

**LA CRISE IDENTITAIRE DANS LA LITTÉRATURE
POSTCOLONIALE : L'EXEMPLE DE *MON CŒUR À L'ÉTROIT***

Cansu AVCI*

Résumé

Le colonialisme continuant à partir de la seconde moitié du 19e siècle est un processus où un État domine d'autres nationalités et communautés de façon politique, culturelle, religieuse et économique en dépassant ses propres frontières. Pourtant, le postcolonialisme couvrant de la deuxième moitié du 20e siècle à nos jours est un mouvement et une façon de penser émergeant et étudiant les effets politiques, économiques et culturels avec des théories de philosophie, de sociologie, de physiologie et de littérature après que la période coloniale s'est terminée. Dans ce cadre, les auteurs postcoloniaux focalisant sur les régions et les nations colonisées questionnent l'existence d'un sujet colonisé avec les thèmes tels que le racisme, l'identité nationale, l'altérité, la solitude, l'exil et l'ethnicité. Ces écrivains reflètent également dans leurs œuvres, avec une perspective critique, la complexité de langue et de culture, les tensions politiques et religieuses des gens venus des colonies, de plus comment ils forcent à s'adapter à la nouvelle vie. Dans ce contexte, Jean-Marc Moura qui contribue à l'introduction des théories postcoloniales dans les régions francophones souligne que ces auteurs francophones dépassant les frontières s'expriment à travers la diversité linguistique et culturelle avec leurs ouvrages. De cette façon, ils véhiculent une identité riche et évolutive. Marie NDiaye, l'un des écrivains remarquables de la littérature française actuelle, se fait remarquer dans ses œuvres à la fois par sa représentation des figures féminines et par sa capacité à donner voix aux migrants opprimés venant des pays colonisés et exilés. En remportant les prix Femina et Goncourt, l'auteure occupe une place importante dans le monde de la littérature. L'objectif de cette étude est d'analyser, selon la théorie postcoloniale de Jean Marc Moura, la problématique identitaire des personnages ayant des difficultés à vivre dans les pays colonisés dans l'œuvre *Mon cœur à l'étroit* (2007) de Marie Ndiaye.

Mots-clés : Colonialisme, Théorie du postcolonialisme, Identité, Jean-Marc Moura, Marie NDiaye

* Öğretim Görevlisi Doktor, Marmara Üniversitesi, Yabancı Diller Yüksekokulu, Fransızca Hazırlık Birimi, cansu.avci@marmara.edu.tr, ORCID: 0000-0001-9336-8127.

POSTKOLONYAL EDEBİYATTA KİMLİK KRİZİ: *MON CŒUR À L'ÉTROIT* ÖRNEĞİ

Öz

19. yüzyılın ikinci yarısından itibaren devam eden kolonyalizm, bir devletin kendi ülke sınırlarının ötesine geçerek diğer ulusları, devletleri ve toplulukları politik, kültürel, dini ve ekonomik olarak egemenliği altına alma sürecidir. 20. yüzyılın ikinci yarısından günümüze kadarki zamanı kapsayan postkolonyalizm ise sömürgecilik döneminin sona ermesinin ardından ortaya çıkan ve sömürgeciliğin ardında bıraktığı politik, ekonomik ve kültürel etkileri felsefi, sosyolojik, psikolojik ve edebi kuramlarla inceleyen bir akım ve düşünce tarzıdır. Bu çerçevede postkolonyal yazarlar da sömürü bölgelerine ve uluslarına odaklanarak ırkçılık, ulusal kimlik, öteki olma, yalnızlık, sürgün ve etnik köken gibi temalarla sömürgeleştirilmiş bir öznenin varlığını sorgularlar. Bu yazarlar aynı zamanda sömürge ülkelerinden gelen insanların yaşadığı dil ve kültür karmaşasını, siyasi ve dini gerilimleri bunun yanı sıra yeni hayata uyum sağlamakta nasıl zorlandıklarını eleştirel bir bakışla eserlerine yansıtırlar. Bu bağlamda Fransızca konuşulan bölgelerde postkolonyal teorilerin tanıtılmasına katkıda bulunan Jean-Marc Moura, Frankofon yazarların sınırları aşan eserleri ile kendilerini dilsel ve kültürel çeşitlilik yoluyla ifade ettiklerine bu sayede zengin ve gelişen bir kimlik aktardıklarına vurgu yapar. Günümüz Fransız edebiyatının dikkat çeken yazarlarından Marie NDiaye de eserlerinde gerek kadın figürüne yer vermesi gerek sömürge ülkelerinden gelen ve sürgünde ezilen göçmenlerin sesini duyurması açısından adından söz ettirir. Femina ve Goncourt ödüllerini alan yazar, edebiyat dünyasında önemli bir yere sahiptir. Bu çalışmanın amacı, Jean-Marc Moura'nın postkolonyal teorisine göre Marie NDiaye'nin *Mon cœur à l'étroit* (2007) adlı eserinde sömürgeci ülkelerde yaşamakta zorluk çeken kişilerin kimlik sorununu analiz etmektir.

Anahtar Kelimeler: Sömürgecilik, Postkolonyal teori, Kimlik, Jean-Marc Moura, Marie NDiaye

Introduction

Le colonialisme ayant une longue histoire ancienne est né avec la volonté de dominer culturellement, religieusement, politiquement et économiquement d'autres peuples. Répandue au 19^e siècle avec l'envie d'agrandir le territoire, cette domination s'est poursuivie jusqu'à nos jours d'une manière sans précédent tels que le colonialisme classique, le néocolonialisme et finalement le post-colonialisme (Dadvar et Namdari, 2015 : 38).

D'autre part, le terme « postcolonial » définit la période qui suit l'indépendance d'une colonie vis-à-vis de la domination européenne. Étant donné qu'un bouleversement politique s'est produit, plusieurs pays sont devenus indépendants et ne sont plus considérés comme des colonies. Pourtant, divers défis culturels et économiques et aussi une crise ont surgi donc beaucoup de gens sont restés confus quant à leur culture et leur identité (Dizayi, 2015 : 99). Si bien que la quête identitaire se présente comme l'un des thèmes fondateurs et récurrents des immenses œuvres produites chez les auteurs postcoloniaux.

La recherche d'une identité culturelle parmi les peuples colonisés et la construction sociale de nouveaux pays dominants sont des composantes de changements culturels qui entrent en conflit avec la culture du colonisateur. De plus, les mouvements de population et les migrations des colonies d'origine vers les pays des colonisateurs ont conduit à l'émergence de civilisations hybrides qui s'affrontent culturellement et entre autochtones et immigrants. Le colonialisme a finalement eu un impact significatif sur l'identité orientale. En conséquence, l'identité postcoloniale devient instable après la colonisation des républiques orientales (Sarup, 1994 : 95).

Pourtant, Bill Ashcroft qui a utilisé pour la première fois « postcolonialisme » pour décrire la période de l'indépendance a fait allusion aux effets du colonialisme sur les cultures et les sociétés. Après, grâce à l'augmentation de la conscience intellectuelle orientale, beaucoup de penseurs comme Jean-Marc Moura, Frantz Fanon, Gayatri Chakravorty Spivak, Edward Said et Homi Bhabha ont écrit des ouvrages sur le colonialisme et le postcolonialisme et ils ont évalué ces sujets de manière critique. Cette perspective a été examinée en détail dans *The Wretched of the Earth* (1968) de Fanon, *Orientalism* (1978) de Said et *In Other Worlds* (1988) de Spivak (Pilcher & Whelehan, 2004 : 102). Dans *The Post-Colonial Studies Reader*, Ashcroft, Griffiths et Tiffin (1995: 1-11) reflètent également les conditions liées à la migration, à l'esclavage, à l'oppression, à la résistance, à la représentation, à la différence, à la race, au genre et à l'espace en réponse au discours dominant de l'Europe impériale.

Dans ce contexte, *Orientalisme* d'Edward Said initie un nouveau type d'examen du colonialisme. Selon Said, l'orientalisme contient l'opposition nécessaire à la définition de l'Occident. L'Orient a toujours été considéré par l'Occident comme mystérieux, émotionnel, féminin et peu éclairé. Si bien que la question n'est pas de savoir quel est le problème de l'Est, mais plutôt de savoir comment l'Occident veut l'interpréter lui-même (Said, 1978). Said et ses disciples tentent d'interpréter les unités culturelles de l'Occident dans cette perspective.

En plus, Frantz Fanon (1925-1961), le penseur le plus éminent du 20^e siècle sur la décolonisation et la psychopathologie de la colonisation insiste beaucoup sur les dégâts du colonialisme dans ses ouvrages contradictoires *Peau noire, Masques Blancs* (1952) et *Les Damnés de la Terre* (1961). Il se concentre principalement sur les effets psychologiques et les perspectives du colonialisme, en explorant les expériences des individus, notamment ceux de couleur, qui souffrent de préjugés, de crises identitaires et d'humiliation en raison de leur couleur de peau.

Une autre théoricienne du postcolonial, Gayatri Spivak (1942-), dans son article intitulé *Can the Subaltern Speak ?* (1994), révèle que les subalternes doivent prendre conscience de leurs propres droits en s'exprimant concrètement contre la domination injuste et les inégalités. Dans son œuvre, elle prend en main le problème d'identité et de la différence entre les sexes. Selon elle, les personnes du tiers monde ont du mal à s'exprimer du fait qu'ils sont divisés par le genre, la classe, la caste, la région, la religion et d'autres récits. Si bien que ces divisions ne leur permettent pas d'être ensemble. En outre, un théoricien critique postcolonial, Bhabha affirme aussi que les cultures ne sont pas des phénomènes passifs et sont toujours en communication les unes avec les autres (1994 : 114) et il tente de donner un sens à la dynamique des relations entre colonisateur et colonisé. Il déclare que les

colonisés vivent une crise d'identité en raison des différences de culture, de race, de langue et de religion parce qu'ils sont différents dans le pays où ils vont.

En s'appuyant sur la théorie postcoloniale critique, cette étude examine les conflits d'identité complexes qui constituent un problème dans *Mon Cœur à l'étré* de NDiaye. L'étude montre comment les Européens façonnent les identités culturelles des Orientaux en plus du lien entre l'Occident et l'Orient. L'influence du colonisateur provoque une crise d'identité dans la société colonisée, ce qui entraîne une situation difficile avec de nombreuses répercussions sur la détermination de leur identité.

1. La Littérature Postcoloniale

Depuis les temps anciens, la planète était divisée en diverses communautés avec des frontières tant naturelles qu'artificielles. Toutefois, les flux migratoires de la seconde moitié du 20^e siècle ont donné naissance à des communautés hybrides et multiculturelles et perturbé ainsi cet ordre établi (Nduwayo, 2023 : 33). Ces changements sont reflétés dans la littérature, où l'on vit aujourd'hui des productions artistiques hétérogènes, des hybridations et des métissages. À ce point, la littérature évolue en un phénomène global considérée comme une manifestation du monde lui-même et toute évolution survenant dans la société trouve à un certain moment son reflet dans la littérature. Après l'obtention de l'indépendance des anciennes colonies françaises, les écrivains francophones peuvent opter pour de nouveaux styles d'écriture que Moura nomme « l'esthétique de la résistance » (2013 : 66-76).

Cette évolution émerge comme le résultat de la rupture des métropolitains qui sont devenus obsolètes et qui ne sont parvenus plus à saisir l'identité des peuples afin de redéfinir leur destin. À partir de ce moment, les auteurs écrivent dans le dessein de concilier deux traditions à la fois distinctes et contradictoires : celle de la littérature française et celle de la terre dont ils sont issus. Ainsi, l'écrivain doit s'affranchir d'un domaine littéraire purement mondain, validé par des lettrés faisant partie de ce cercle et ayant le pouvoir de légitimer ses écrits. Selon Raffestin, les frontières doivent être franchissées à travers la littérature pour objectif d'observer les biens et les individus qui migrent et en fonction de normes établies par des politiques économiques, sociales et culturelles (1986 : 13). Aussi observe-t-on la production des récits hétérogènes des écrivains francophones comme Alain Mabanckou, Calixthe Beyala, Fatou Diome et Marie Ndiaye qui abordent le défi de l'intégration des personnes migrantes dans ce nouveau cadre identitaire. Ce genre de classification interroge le concept d'État-nation.

D'autre part, la théorie postcoloniale fait partie de la théorie postmoderne, caractérisée par sa manière contextualisée de comprendre les identités individuelles et collectives. Ces conditions concernent les déséquilibres dans les relations de pouvoir et la manière dont les connaissances sont produites de façon inégale (Creswell et Poth, 2018). Tandis que sa vision se concentre sur les contextes écrits en français par les auteurs francophones et sur une ou plusieurs autres littératures rédigées dans les langues différentes, sa perspective est de soutenir que la coexistence de ces langues découle d'un passé colonial (Dadvar et Namdari, 2015 : 41). Cependant, le choix d'une langue peut dépendre de divers éléments tels que le style, le statut social et culturel, et surtout la condition politique de l'écrivain dans son environnement.

Comme Moura définit, les auteurs communiquant à travers les langues et les cultures variées expriment une identité complexe et dynamique grâce à leurs ouvrages. Vu que ces écrivains francophones sont des transmetteurs de langue par le biais de leurs travaux, en vue de créer leur propre langue en terme d'interlinguisme, ils maintiennent la tension entre deux langues avec les normes linguistiques. Au point que dans le cas du bilinguisme ou du multilinguisme et de la diversité culturelle, ils présentent par des moyens littéraires, une identité « au-delà » qui se montre par le moyen de la linguistique, le style, les sujets, les classifications théoriques et alors d'autres langues étrangères entrent dans la langue maternelle (1999 : 81).

Selon Dadvar et Namdari, tout le texte se réfère habituellement à la personne qui raconte l'histoire et de manière à en distinguant entre les colonisés et les colonisateurs, l'œuvre en question établit son propre domaine discursif dans un environnement où cohabitent de différents univers symboliques. Cette distinction permet d'identifier deux approches dans la création de l'espace

d'expression. C'est le colonisé, ayant vécu une expérience culturelle et territoriale à travers la langue du colonisateur, qui insiste sur la continuité et établit des connexions avec cette culture et ce territoire. En outre, dans sa propre langue, le colon affirme que ce lieu et cette tradition diffèrent à propos de sa culture d'origine de sorte que l'ouvrage francophone crée son propre domaine discursif (2015 : 44). Ceci représente l'une des caractéristiques notables des littératures coloniales ou postcoloniales. Donc, c'est grâce à ces poètes et écrivains qui ont protesté contre les conséquences dévastatrices du colonialisme et qui ont cherché à restaurer la dignité humiliée de leur peuple.

Par exemple au début de leur livre, Ashcroft, de Griffiths et de Tiffin mentionnent les conditions des immigrants, de leur esclavage, de leur résistance, de leur race aussi bien que de leur différence contre le discours dominant de l'Europe impériale (1995 : 1-11). Dans ce récit, on constate que les migrants vivent une vie instable dans les pays hôtes en fonction des thèmes qu'ils recherchent et ce problème est également apparent dans les titres des critiques qui en découlent (Nduwayo, 2023 : 33).

Par exemple, il est possible de faire les citations des articles tels que de Jacques Chevrier, *Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la notion de migritude* (2004), d'Abdourahman Ali Waberi, *Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains d'Afrique noire* (1995) et ainsi que l'essai d'Odile Cazenave, *Afrique sur Seine* (2005). Ce qu'on doit faire attention à ces titres qu'ils rédigent une Afrique ou des Africains qui sont présents quelque part en dehors de l'Afrique.

Ainsi, dans ce contexte et à travers la théorie postcoloniale de Jean-Marc Moura, cet article vise à illustrer la notion d'*identité* dans l'œuvre intitulée *Mon cœur à l'étroit* (2007) de Marie NDiaye. Comme mentionné par Nduwayo, Marie NDiaye adopte une écriture sans normes de l'esthétique classique. Étant donné que l'auteure refuse le modèle du roman classique comme le style de Balzac et qu'elle préfère écrire librement, elle utilise les divers genres littéraires dans même temps (2023 : 33-35). Donc dans les textes, en vue d'éveiller la curiosité des lecteurs, le personnage de NDiaye pose un problème complexe dans le système existant. De cette façon, le roman émerge en tant qu'œuvre artistique avec des frontières flexibles. À l'instar de Christiane, cette flexibilité peut être expliquée par l'évaluation de l'auteure dans un milieu « multiculturel, transculturel, multilingue et transnational » (2005 : 152–153). Elle adopte une méthode d'écriture de l'hétérogénéité, du métissage et aussi de la désordonnée comme d'autres écrivains immigrés. Dans les écrits, les migrants s'opposent toujours aux autorités du pays d'accueil du fait qu'ils les parfois refusent de leur accorder aisément la nationalité. Vu que la littérature nationale ne les accepte pas comme les siens, leurs écrits témoignent de la difficulté d'adaptation au pays d'accueil. Cette auteure transforme la marginalité et l'exclusion en acte d'écriture comme un effort d'objectivation et d'analyse sociologique de sa condition. Du coup, par le biais de ses romans, elle met en scène expertement et en détail les problèmes de l'immigration.

De plus, dans les écrits ndiayiens comme Moura l'indique, l'écriture de l'hybridité fait partie d'un rêve d'unité et cherche à réconcilier des univers symboliques différents. L'une des caractéristiques les plus frappantes de ce rêve est d'essayer de trouver sa raison d'être avec des textes hybrides. À tel point que la lecture unilatérale n'est jamais possible car pour être efficace, elle nécessite la mobilisation de connaissances diverses (2013 : 146-147). Cette forme d'écriture est caractérisée par une discussion constante de l'œuvre entre ces deux scénarios, ce qui donne aux littératures francophones un caractère dynamique.

2. L'Identité de l'Écrivaine de Marie NDiaye

Marie NDiaye, acceptée comme une des écrivaines les plus marquantes de la littérature postmoderne française du 21^e siècle, est née à Pithiviers, en France, le 4 juin 1967 de parents aux origines diverses : son père est sénégalais et sa mère française. Ses parents se sont séparés quand elle n'avait qu'un an. Par conséquent, elle a grandi en banlieue parisienne avec sa mère, mais a également passé de nombreux moments à la campagne d'où cette dernière était originaire.

Bien que certains la qualifient « Franco-française ou Franco-sénégalaise », Marie NDiaye a grandi dans la banlieue parisienne pendant les années 70, qu'elle considérait comme un monde homogène. À cette époque, leur famille constituait un modèle assez atypique, avec une mère et deux enfants (Marie et son grand frère, Pap) du fait qu'ils étaient les seuls enfants du quartier à avoir des

parents divorcés, en plus d'avoir un père africain absent. Étant donné que son père les a quittés, NDiaye ne l'a vu qu'une seule fois donc elle n'a pas ressenti le sentiment d'appartenir à une double culture. Ainsi, tout cela a contribué à lui donner un sentiment de décalage, même si elle ne se sentait pas forcément étrangère.

Elle est allée au Lycée Lakanal de Sceaux pour ses études secondaires et elle n'a pas reçu d'études universitaires. En 1987, elle s'est mariée avec un écrivain aussi qui s'appelle Jean-Yves Cendrey. Elle a vécu dans les pays différents comme à Sitgès, en Normandie, en Gironde et à Berlin. Entre 1989 et 1991, elle a séjourné à l'Académie de France. Elle a trois enfants qui s'appellent Laurène, Silvère et Romaric.

L'auteure, entrée dans le monde littéraire avec son premier ouvrage intitulé *Quant au riche avenir* (1985), a écrit plus tard *La Femme changée en bûche* (1989), *En famille* (1991), *Un temps de saison* (1994) et *La Sorcière* (1996). De plus, elle a reçu les prix *Fémina* et *Goncourt* pour ses romans *Rosie Carpe* (2001) et *Trois Femmes Puissantes* (2009). NDiaye, en plus de tous ces succès, a pris place au répertoire du *Théâtre de l'État français* en 2003 avec sa pièce de théâtre *Papa doit manger* (Dohnalová, 2021 : 7). Aussi bien qu'a été lauréate du prix *Marguerite Yourcenar* en 2020.

D'autre part, comme Avci traite, NDiaye, intégrant la figure féminine dans la plupart de ses écrits, pense que les femmes doivent créer leur propre écriture afin de se faire entendre leurs voix de façon qu'elle obtient une place importante et respectée grâce à ses opinions (2015 : 39). Cette écrivaine engagée qui fictionne des histoires à la fois réalistes et fantastiques a produit des œuvres mêlant le réel et l'extraordinaire, contenant des éléments mystérieux, émouvants, fantastiques, ironiques et horribles.

De plus, du fait de la couleur de sa peau, même s'il y a diverses opinions si Marie NDiaye appartient à la littérature française ou francophone, elle se définit en tant qu'auteure française. Elle ne parle pas directement d'Afrique jusqu'à son œuvre *Trois Femmes Puissantes* (2009). Pourtant, avec le fait migration dont elle a traité dans cet ouvrage, l'écrivaine montre que les effets du passé de la colonisation de l'Europe continuent aussi dans la période postcoloniale. Assumant une responsabilité littéraire, elle interroge de manière multidimensionnelle la tendance actuelle des flux migratoires de l'Afrique vers l'Europe (Pradelle, 2021).

Le lien africain qu'on attribue à NDiaye naît non pas pour du discours qu'elle développe sur ce qui la définit mais de la façon dont elle est perçue. Les refus polis de l'écrivaine, même si elle les répète de manière constante durant toute sa carrière sont une façon de faire face aux relations sociales dans lesquelles elle se trouve souvent influencées par la norme de la blancheur (Châtelet, 2021 : 3). Selon Asibong et Jordan, cette situation représente un défi particulier pour NDiaye, une écrivaine d'origine africaine en France qui n'a pas vécu en Afrique. Elle connaît le pays d'origine de son père à travers les détails personnels, de la même manière qu'un étranger voulant le découvrir (2009 : 199). Par conséquent, sa façon d'aborder les questions concernant l'immigration la diffère des autres écrivains migrants, car elle affirme son toute intégration dans la littérature française (Kaprièlian, 2009).

Cependant, que Marie NDiaye parle de la dimension politique et qu'elle travaille la problématique des relations sociales des races sont des aspects les plus remarquables. Par exemple, dans *En famille* et *Rosie Carpe* elle représente d'une façon toute spéciale des rapports sociaux de race (Châtelet, 2021 : 8). Sans les définir exactement, elle répète toujours le critère d'appartenance à une communauté quelconque et le sentiment d'être perçu comme un étranger. Dans son système narratif ce qui est central, c'est l'expérience du sujet politique restant. Quoiqu'il s'agisse de la critique du fonctionnement social actuel, celle-ci est subtile et implique la souffrance qu'elle provoque.

En outre, les romans de NDiaye sont excitants du moment qu'ils offrent la liberté de faire des commentaires aux lecteurs. Dans ses ouvrages, on trouve la bizarrerie et l'étrangeté où se révèle en vérité l'âme humaine. De là, l'auteure tire ce qui dérange et ce qui captive. À ce point, les paroles prennent forme et ce qui ne s'explique pas s'exprime (Lemahieu, 2021). Si bien que dans chacun de ses textes, romans ou théâtre Marie NDiaye garde éveillés les lecteurs et elle les demande de résoudre ce qu'elle ne raconte pas explicitement.

Ainsi, dans chacun de ses écrits, il y a une détermination précipitée à un sujet ou à un message. Cette prise de position indique une certaine intégration du politique dans ses romans, plutôt qu'une simple représentation superficielle de la société contemporaine. Les discours relatifs à la société, les dynamiques de pouvoir entre les personnages et la question de l'appartenance communautaire se manifestent dans les romans de Marie NDiaye (Châtelet, 2021 : 2-3). Ses travaux accentuent aussi la structure terrifiante de l'époque du capitalisme avancé en ce début du 21^e siècle où tout se marchande et se régule (Rabaté, 2008 : 47).

D'autre part, NDiaye écrit ses romans avec une certaine compréhension du réel. Ses héros ont un travail et ils vivent dans certains endroits. Par exemple ; dans *La Sorcière*, l'action se passe dans un logement social, Rosie Carpe travaille dans un restaurant. Dans *Trois Femmes Puissantes*, tandis que Norah est avocate, Fanta est professeure. À tel point que, les personnages principaux de l'auteure ont des vies ordinaires et sédentaires, ils ne sont ni artistes ni intellectuels. Ce qui les rend extraordinaire, c'est la magie qu'ils ajoutent aux histoires (Avci, 2015 : 39-40). Surtout, les héroïnes de NDiaye deviennent fortes grâce à leurs capacités, à des conditions dans lesquelles elles existent et aussi malgré leur famille. Elles sont des individus conscients, intrépides face aux difficultés, qui sont capable de résister à la domination masculine (Gaensbauer, 2014 : 2). De plus, NDiaye décrit la subjectivité socio-politique du monde contemporain tellement que ses caractères sont passifs contre cet univers. Dans cette situation, elle essaie à déstructurer le principe narratif du roman.

3. La Question d'Identité dans *Mon Cœur à l'Étroit*

Comme mentionné ci-dessus, Marie NDiaye, auteure des romans et des pièces, met en scène des œuvres concernant la mémoire et l'identité aux côtes de la passion et de la mort. Aussi crée-t-elle les ouvrages qui changent la mentalité du monde et détruisent les sentiments.

Selon Christiane, dans la littérature francophone, l'exclusion de la société qui est l'une des caractéristiques fondatrices du caractère immigré depuis ses origines et son insignifiance après les années 1980 en fait l'un des thèmes principaux de cette littérature (2005 : 99). De sorte que, l'intégralité de l'œuvre de Marie NDiaye repose sur la même thématique centrale qui se comprend la vie des héros et leur place dans la société. Même s'ils font tous les efforts possibles et insistent sur la reconnaissance de leur appartenance à la société, celle-ci hésite toujours à les accueillir et les intégrer dans une crise d'identité permanente.

Le livre intitulé *Mon cœur à l'étréit* (2007) de NDiaye présente une atmosphère troublante avec son aspect onirique et son étrangeté avouée des événements. Selon Sicotte (2019), dans ce récit il y a quelque chose de kafkaïen et des attitudes prudentes paranoïaques portées à la psychologie des personnages de Sarraute. Mais au-delà des effets, c'est un ouvrage qui réussit à aborder, à travers une sorte de fable qui les rend universels, les défis de l'identité et des relations interpersonnelles. D'autre part, «l'anxiété, la paranoïa collective, les liens familiaux, le racisme et les couples pathologiques» (Pradelle, 2021) sont les thèmes principaux de ce récit et NDiaye vise à faire les comprendre à ses lecteurs à travers la fiction. Cette auteure, dans ce roman, crée les styles des formes narratives ayant des troubles uniques à la fois sur le plan social et psychologique et elle déforme habilement le langage.

Le roman s'ouvre donc sur une accusation. Dès le début, Nadia, la narratrice et le personnage principal du roman, enseigne à Bordeaux où son mari, Ange travaille également dans la même école. Ils sont pleinement heureux dans leur vie actuelle. Cependant, depuis un certain temps, leur histoire prend vite une tournure inquiétante et ils font face à des critiques et à des regards persistants et indéfinissables, un certain malaise dans l'entourage. Nadia remarque qu'on la «regarde de travers» (NDiaye, 2007 : 9). Ensuite, son mari Ange subit une agression et lorsqu'elle sort pour lui acheter des compresses, elle se heurte à une désapprobation inexplicable (Engelibert, 2015) : « On se doute toujours, pensais-je, de quoi on est accusé. On s'en doute toujours, pensais-je. Maintenant je dois l'avouer, et je suis consciente de ma présomption, de ma sottise [...] Nous nous sentons innocents mais nous avons honte » (NDiaye, 2007 : 11). En plus, blessé au flanc par une plaie horrible, qui menace de suppuration et d'infection, Ange se confine au lit, refusant obstinément de consulter un médecin ou de recevoir des soins : « Non, non, bien sûr, qu'il n'aille pas à l'hôpital, dit-elle, grimaçante, effrayée. S'il va à l'hôpital, oh je ne sais pas dans quel état vous le retrouverez » (NDiaye, 2007 : 25).

D'autre part, NDiaye présente à ses lecteurs les aventures réalistes de Nadia dans lesquelles il y a beaucoup d'événements fantastiques qui les obligent formuler des suppositions herméneutiques mais qui ne trouvent jamais de réponses exactes.

Nadia est fâchée contre Bordeaux où elle s'installe il y a longtemps. Elle parle de cette ville comme si c'était un être vivant : « Il est impossible que je m'é gare, me dis-je, concentrée sur la nécessité de me montrer objective. C'est donc que la ville elle-même cherche à me fourvoyer, ma chère ville dont je croyais la fidélité irréductible » (NDiaye, 2007 : 154). Ainsi, les lieux à Bordeaux où elle se promène comme toujours lui apparaît tellement différents que c'est comme si elle ne savait rien : « Je n'ai aucune idée de la direction à prendre pour rentrer à la maison, aucune idée de l'endroit où je me trouve dans Bordeaux. J'en viens même à douter que je suis bien encore à Bordeaux » (NDiaye, 2007 : 164).

Dans ce chaos provoqué par cet exil inexplicable, un homme intervient chez Nadia et Ange, il s'appelle Noget, le grand Noget, c'est un ancien professeur qui semble vouloir les aider mais pour qui Nadia éprouve un dégoût immense. Mais, il réussit à s'implanter d'une façon primitive et puissante, c'est cuisiner : « La nourriture nous console : grave erreur de notre part » (NDiaye, 2007 : 45). Il prépare de petits déjeuners avec des tartines beurrées, des confitures, des croissants, de plus qu'il apporte du jambon, cuisine des croque-monsieur mais Nadia consomme ces repas extrêmement copieux avec un mélange de faim et de dégoût. Elle est déjà grosse, prend du poids, son cœur a des crampes et elle a l'impression d'étouffer : « Il sait que la suavité nous tient en respect, que chaque bouchée nous engourdit et nous lie à lui » (NDiaye, 2007 : 165). Cette nourriture empoisonnée provoque une grossesse démoniaque tandis qu'une forme noire indescriptible se développe dans le ventre de Nadia.

Par ailleurs, dans ce roman, les conversations actuelles concernant l'école de Nadia se mettent en scène. Par exemple, elle est si fière de sa profession qu'elle considère comme un engagement laïque quasi-religieux et semble être enveloppée dans un mythe. L'école représente pour elle les idéaux d'égalité et d'universalité propres à une certaine vision de l'éducation française (Engelibert, 2015). Pour elle, l'école est également un moyen de cacher sa provenance sociale : « Nous aimons l'odeur des couloirs quand, le matin, encore seuls... Toute cette tranquille constance en quelque sorte nous saute à la figure, nous rappelons amicalement qui nous sommes » (NDiaye, 2007 : 12).

Cependant, après chaque fois cet endroit agréable se transforme en lieu où elle est seule et étrangère : « Cela fait trois jours que je ne suis pas retournée à l'école et il me faut bien me rendre à cette évidence que Mme la directrice n'a pas cherché à me joindre, que nul collègue ne s'est inquiète de mon absence » (NDiaye, 2007 : 122).

Lorsque le lecteur lit les romans de NDiaye, il remarque quelque chose d'étonnant. Les personnages n'arrivent pas à contrôler leur identité parce que celle-ci est façonnée par le regard et le jugement des autres. C'est plutôt une perception standardisée et normative qui leur attribue une identité ou leur fait prendre conscience de leur différence (Ruhe, 2013 : 27). Le cadre narratif de *Mon cœur à l'étroit* se forme donc autour de l'incompréhension persistante entre les personnages principaux et la société : « Les larmes me brûlent les yeux. Je reste droite néanmoins, regardant la pluie violente, afin de ne pas donner à l'être qui certainement se dissimule dans mon salon le plaisir de me voir m'effondrer » (NDiaye, 2007 : 115).

D'un autre côté, dans ce roman, bien que Nadia soit marginalisée, son comportement présente également un paradoxe. Elle déploie tous ses efforts pour s'intégrer à la société française, au point même de renier ses racines. Son monologue intérieur en témoigne de manière frappante : « À lui [son fils Ralph], non, je n'ai jamais dit que mes parents étaient morts, je l'ai simplement tenu dans l'ignorance de leur existence, ne prononçant jamais leur nom, n'évoquant jamais mon enfance aux Aubiers » (NDiaye, 2007 : 346).

D'après Lipovetsky, le monde est à la fois individualiste et matérialiste. C'est pour ça qu'il est difficile de maintenir le lien familial dont la solidarité est basée sur des intérêts purement personnels et matériels. A condition que les membres de la famille aient le même objectif, ils sont amis. Si ce dernier change, ils partent facilement et sans regret (1983 : 21). Dans *Mon cœur à l'étroit* encore que l'oubli soit visible, le cas de Nadia est différent car c'est une femme qui a réussi financièrement. Elle

représente le symbole d'une réussite égoïste obtenue aux dépens de sa famille (Rabaté, 2008 : 32). Elle quitte ses enfants, son mari pour être avec Ange. Dans quelques parties du roman, elle ne parle jamais de sa famille qu'elle a abandonnée. C'est Ange, tout son univers. Nadia qui attribue tout son bonheur à Ange, est aussi au courant de son tristesse due à son mari : « Mais il ne me prête pas la moindre attention. Sans un coup d'œil de mon côté, il s'adresse aux deux filles d'Ange, deux jeunes femmes bien en chair comme leur père [...] » (NDiaye, 2007 : 49).

Chez NDiaye, les comportements des membres de la famille contribuent à résoudre cette situation. Ses romans abordent les questions des relations à deux niveaux: celles au sein de la famille nucléaire et celles au sein de la société. Autrement dit, elle exprime comment les relations humaines sont établies et résolues dans les sociétés d'aujourd'hui qui sont beaucoup de mutations : « Je suis en train d'oublier mon père et Priscilla aussi l'oublie, dit Gladys. On n'a pas le choix, tu sais. Pas le choix... Pour lui également, ça vaut mieux » (NDiaye, 2007 : 117).

Comme Châtelet a expliqué, ce que NDiaye montre dans ce roman est en même temps un témoignage indirect du problème politique, propre au fonctionnement du racisme. L'écrivaine rédige plus directement la racialisation dans la société et interroge la position de l'étranger en France. Comme elle est pour le métissage et la diversité ethnoculturelle il s'agit donc de la condition noire comme dimension primordiale de l'histoire. En outre, la xénophobie, l'inégalité et le manque de respect envers autrui, les permis de séjour, la citoyenneté et l'emploi sont des thèmes pris en main par l'auteure (2021 : 9). Par exemple, dans *Mon cœur à l'étroit* alors que Lanton refuse les demandes des autres, il renouvelle de façon facile le titre de séjours de Nadia parce qu'ils appartiennent à la même nationalité : « Brusquement Lanton s'assoit à son bureau et se met à écrire une lettre à toute vitesse.... Je m'occupe de votre carte d'identité, dit-il en haletant légèrement sous le coup d'une émotion [...] » (NDiaye, 2007 : 143).

De plus, l'étrangeté du monde est essentiellement liée à une disparité sociale permanente et à l'impossibilité d'intégrer au monde stable (Nduwayo, 2023). Les personnages ndiayiens vivent des vies douloureuses : ils souffrent à cause de leurs différences et éprouvent un inconfort constant dû à leur inadaptation sociale. Par exemple, quoique Nadia invite la majorité ses voisins chez elle afin de boire un verre pour la naissance de sa petite-fille, elle a des doutes en elle-même quant à savoir si elle est obligée d'aimer tout le monde ou non. Cela montre ses hésitations envers les gens autour d'elle : « Le seul de tout l'immeuble que nous n'ayons pas invité à boire un verre en l'honneur de la naissance de ma petite fille-mais doit-on apprécier tout le monde ? » (Ndiaye, 2007 : 48). Cette incohérence signifie également que l'identité des personnes est façonnée par la perception des autres et que cette perception est différente de celle qu'on veut donner au héros. Même s'ils sont à la recherche de leur identité surtout en France, ils n'arrivent pas à la trouver en dépit de leur effort de découvrir une vie qui leur convient mieux. De sorte que, NDiaye, en décrivant un tel cadre d'immigration, condamne la condition des personnes migrantes et aussi d'autres troubles qui y sont liés (Christiane, 2005 : 101). Elle remet également en question les conditions de la vie offertes aux immigrés et à leurs enfants par les sociétés occidentales : « Je suis pertinemment que c'est une vue de mon esprit inquiet. Je suis lucide, je suis capable, tout en éprouvant crainte et méfiance, d'en comprendre l'exagération. Mais ce discernement n'empêche pas mon cœur, mon pauvre cœur pris dans la graisse » (NDiaye, 2007: 152).

Toutefois, l'ailleurs n'est jamais paisible et même l'apport des étrangers est souvent sous-estimé (Sylla, 2013 :205). En critiquant de telles attitudes, NDiaye souhaite que les mentalités changent, la diversité soit favorisée et que le droit à la différence soit accepté (Christiane, 2005 : 101-102). L'auteure souligne aussi l'échec du modèle républicain sur l'intégration des migrants provenus des colonies précédentes et dont beaucoup d'entre eux ne peuvent pas s'intégrer malgré leur nationalité française. Ainsi, les écrivains de nouvelle génération prennent la parole au nom de ceux qui n'ont pas de pouvoir de condamnation de la colonisation qu'ils subissent et qui n'ont pas leurs conditions de vie : « Je suis satisfaite que les rares passants que je croise ne puissent me voir distinctement. Je crains de rencontrer des parents d'élèves qui, ne me montrant même plus l'acrimonie qu'ils exhibent depuis quelques mois comme tout le monde [...] » (NDiaye, 2007 : 27).

Nadia, chassée de l'école est différemment vue par les passants qu'elle reconnaît mais qui l'ignorent, perdue dans une ville dont la topographie changeait volontairement d'une façon qui la déroulait. Elle décide de quitter Bordeaux pour retrouver son fils et sa petite-fille Souhar, qu'elle ne connaît pas encore et dont le prénom provoque en lui une sorte de rébellion intérieure : « Quelle espèce de connaissance m'est imposée par ce prénom intolérable, Souhar ? De quoi est censée m'informer ma propre petite-fille, un bébé de quelques mois ? » (NDiaye, 2007 : 148).

Au centre de cette histoire réside l'importance de la culture véhiculée par les aliments. Donc autant, consommer, c'est assimiler et expérimenter une identité. Refuser cette contribution essentielle et rompre les liens qui la nourrissent conduisent à la misère et au mépris de soi. Même après la conclusion du récit avec une réconciliation identitaire apparente, le regard porté par les autres sur Nadia reste préoccupant, empreint de suspicion, comme si elle devait rester à distance pour affirmer pleinement son identité. Cela soulève également des questions sur notre réalité sociale, loin de l'idéal. En d'autres termes, le roman invite à réfléchir sur l'intégration et l'assimilation (Sicotte, 2019) : « Je mange très peu de ce qu'il m'offre car, bien habituée à son aspect, je ne peux me défendre d'une suspicion envers les aliments choisis et maniés par sa personne. Et pourtant j'ai enflé [...] » (NDiaye, 2007 : 127).

Nadia, réfléchissant aux raisons de sa culpabilité, pense que cela vient de sa fierté, du rejet de sa famille et de son origine sociale. Elle ne trouve aucune erreur évidente qui expliquerait sa culpabilité, car en vérité, elle n'a commis aucune faute. Cependant, son parcours la place dans la sphère des personnages tragiques : « J'éprouve soudain une telle pitié envers moi-même que mes yeux se remplissent de larmes. Je me suis dévouée à mon métier, aux enfants, et tous m'écartent comme un déchet si infect qu'on ne veut même pas en garder l'image en mémoire » (NDiaye, 2007 : 125).

Au début des romans, sa situation sociale est solide, en harmonie avec son milieu familial. À mesure que l'intrigue progresse, de leur état initial vers leur dénouement se dégrade progressivement jusqu'à mener à l'échec (Nduwayo, 2023) : « Je suis en sueur malgré le froid, si grande a été ma peur de devoir tourner sans fin dans une cité anonyme au cœur éteint » (NDiaye, 2007 : 157). À tel point que, tous les indices permettant d'associer Nadia à sa véritable identité ethnique sont effacés de manière progressive après son expulsion de Bordeaux. Ainsi, elle renie son identité culturelle et linguistique, comme en témoigne la réaction des enseignants de l'école où Nadia cherche à obtenir un emploi : « Un accent que je reconnais, qui était l'accent de mon père et de ma mère et que j'ai, autrefois, si violemment méprisé » (NDiaye, 2007 : 351).

Dans ce roman, il y a aussi des répercussions en cascade qui influent sur le développement de l'intrigue et qui mènent les personnages à une rupture douloureuse. Par exemple, lorsque sa relation avec Ange échoue, Nadia retourne chez ses parents qui l'accueillent chaleureusement : « Ils me lance de regards encore timides mais pleins de joie » (NDiaye, 2007 : 368). Quand bien même son retour à sa propre identité est complexe, celle-ci ne se fera aucun danger et aucune douleur pour elle. Comme mentionné ci-dessus, toute l'intrigue du récit a commencé dans la cuisine et ça passe encore par là. Nadia retrouve ses parents, renoue avec la part d'elle-même qu'elle avait trahie : « Cette nourriture, je l'absorbe sans arrière-pensée ni crainte d'aucune sorte, avec gratitudwe [...] Je ne peux m'empêcher de penser que c'est elle, cette semoule émietlée chaque matin par des doigts honnêtes, qui a contribué à chasser de mon ventre ce qui en avait pris possession » (NDiaye, 2007 : 372).

Conclusion

Le colonialisme, qui a émergé avec l'intention de domination culturelle, religieuse, politique et économique sur d'autres peuples a répandu au 19e siècle et s'est maintenue jusqu'à nos jours de manière inédite. Cependant, le postcolonialisme comprend une série de théories philosophiques, sociologiques, psychologiques et littéraires qui problématisent l'héritage du colonialisme. En tant que théorie littéraire et approche critique, le postcolonialisme examine les œuvres littéraires produites dans des pays qui étaient autrefois des colonies d'autres États et les grandes puissances coloniales d'Europe ; il inclut également les pays qui ont encore des réglementations coloniales.

En outre, la littérature postcoloniale contient également des œuvres écrites par des citoyens de pays colonialistes et axées sur les pays exploités et leurs habitants. Les théoriciens de la littérature

postcoloniale comme Jean-Marc Moura, Frantz Fanon, Gayatri Chakravorty Spivak, Edward Said et Homi Bhabha ont écrit des œuvres à propos du colonialisme et du postcolonialisme. Ils ont pris en main les problèmes des immigrants comme l'exil, le racisme, la crise identitaire et l'étrangeté.

Jean-Marc Moura qui a contribué à l'introduction des théories postcoloniales dans le domaine francophone a souligné que les écrivains francophones tentaient de former leur propre langage par les moyens littéraires et par le biais des caractères dans leurs romans. Ils reflétaient la tension identitaire des personnes qui ont migré en Europe. Donc, Marie NDiaye, qui compte parmi les écrivains postmodernes importants du 21^e siècle, est particulièrement sensible à la souffrance des personnes issues des pays et des milieux les plus pauvres et les plus méconnus. La romancière française tente de faire entendre la voix de ceux qui ont émigré de leur propre pays vers l'Europe, ont été exilés et ont été opprimés dans la masse des immigrants.

Dans *Mon cœur à l'étroit* que NDiaye ait marqué comment les liens familiaux sont rompus était un des aspects les plus frappants et l'auteure a illustré que cette institution devient une cause de problèmes. Comme Bengsch et Ruhe ont défini, cette représentation s'est expliquée par le contexte de la mondialisation qui a créé toutes sortes d'hybridations. Les notions traditionnelles ne peuvent pas représenter les réalités du monde contemporain si bien qu'il est nécessaire de concevoir de nouveaux concepts capables de refléter la diversité de la réalité de la période postmoderne (2013 : 11).

De plus, NDiaye en faisant référence à ceux qui ont émigré en Europe avec de nombreux espoirs en fait, a avéré que ce lieu ne répondait pas à leurs attentes. L'écrivaine a demandé à ses lecteurs comment les immigrants sont marginalisés et contraints de remettre en question leur identité. À tel point qu'ici le but des écrivains postcoloniaux comme indiqué par Moura c'était d'essayer de réhabiliter l'identité et la culture oubliée de leur peuple et ils veulent aussi abolir l'idée de la supériorité des valeurs culturelles européennes imposées pendant des siècles sur les gens colonisés (2013 : 169).

Marie NDiaye apportant une perspective plus critique aux activités coloniales de l'Europe, a rédigé la désintégration culturelle, sociale et psychologique de ses caractères comme Nadia et a mis l'accent sur les problèmes du racisme, de l'identité nationale et de l'ethnicité. De cette manière, comme Oğuz (2020) a défini, NDiaye voulait révéler les tensions politiques et religieuses causées par l'Europe sur la population indigène.

Bibliographie

- ASHCROFT, B., GRIFFITHS, G., & TIFFIN, H. (Eds.). (1995). *The Post-Colonial Studies Reader*. (First Ed.). Londres : Routledge.
- ASIBONG, A., & JORDAN, S. (2009). *Rencontre Avec Marie Ndiaye*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- AVCI, C. (2015). *Marie Ndiaye'nin "Trois Femmes Puissantes" (Üç güçlü kadın) Adlı Romanında Kadın Figürü*. Yayınlanmamış Yüksek Lisans Tezi, Ankara Üniversitesi. Sosyal Bilimler Enstitüsü.
- BENGSCHE, D., & RUHE, C. (2013). "Perturbations Inconnues: L'œuvre De Marie Ndiaye". In : *Une femme puissante*, 7–16.
- BHABHA, H.K. (1994). *Nation and Narration*. London: Routledge.
- CHATELET, C. (2021). "Prises De Position Publiques et Politique Dans Les Romans De Marie Ndiaye". *Elfe XX-XXI*, n° 10, 1-19.
- CHRISTIANE, A. (2005). *L'immigration Dans Le Roman Francophone Contemporain*. Paris: Karthala.
- CRESWELL, J., & POTH, C. (2018) *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches*. London : Sage Publications.
- DADVAR, I. & NAMDARI, K. (2015). "Étude des Caractéristiques de la Littérature Postcoloniale dans "Les Soleils Des Indépendances d'Ahmadou Kourouma". *Etudes de Langue et Littérature Françaises*, Vol. 5, n°. 2, 37-51.

- DIZAYI, S. A. H. (2015, February). "The Crisis of Identity in the Postcolonial Novel", *Proceedings of INTCESS15- 2nd International Conference on Education and Social Sciences* (Organized by: OCERINT- International Organization Center of Academic Research), 999-1007, İstanbul/Turkey.
- DOHNALOVA, V. (2021). *Le Merveilleux dans L'œuvre Romanesque De Marie Ndiaye*. Mémoire de Maîtrise Non Publié, Université Palacký D'olomouc, Faculté des Lettres Département Des Etudes Romanes.
- ENGELIBERT, J. P. (2015). "Contre-Histoires Kafkaïennes. Le Point De Vue Du Coupable Dans Disgrace De J.M. Coetzee, The Human Stain De PH. Roth Et Mon Cœur A L'étroit De M. Ndiaye", (Consulté le 25.04.2024)
- FANON, F. (1952). *Peau noire, Masques Blancs*. Paris: Les Éditions du Seuil.
- FANON, F. (1961). *Les Damnés de la Terre*. Paris: Éditions Maspéro.
- GAENSBAUER, D. B. (2014). "Migration and Metamorphosis in Marie Ndiaye's Trois Femmes Puissantes", *Studies in 20th & 21st Century Literature*, Vol. 38, n°. 1, 1-19.
- KAPRIËLIAN, N. (2009). "Marie Ndiaye Aux Prises Avec Le Monde", (Consulté le: 25.04.2024)
- LEMAHIEU, F. (2021). "La Vengeance M'appartient De Marie Ndiaye : La Mémoire Et Le Mal", (Consulté le : 29.04.2024)
- LIPOVETSKY, G. (1983). *L'ère Du Vide. Essais Sur L'individualisme Contemporain*. Paris : Gallimard.
- MOURA, J. M. (1999). *Littérature Francophone et Théorie Postcoloniale*. Paris : PUF.
- MOURA, J. M. (2013). *Littérature Francophone et Théories Postcoloniales*. Paris : PUF.
- NDIAYE, M. (2007). *Mon Cœur à L'étroit*. Paris : Gallimard.
- NDUWAYO, P. (2023). "De L'ex-Colonie A L'ex-Métropole Vers L'éclatement Identitaire Dans Les Romans De Marie Ndiaye. Hybrida", *Revue scientifique sur les hybridations culturelles et les identités migrantes*, n°. 6, 33-53.
- OĞUZ, B. (2020). "Postkolonyal Edebiyat", (Erişim: 25.04.2024)
- PILCHER, J., & WHELEHAN, I. (2004). *Fifty Key Concepts in Gender Studies*. New York: Sage Publications.
- PRADELLE, H. (2021). "Une Maîtrise Presque Glaçante. En Attendant Nadeau", (Consulté le : 01.04.2024)
- RABATE, D. (2008). *Marie NDiaye*. Paris : Textuel.
- RAFFESTIN, C. (1986). "Éléments Pour Une Théorie De La Frontière", *Diogene*, Vol. 34, n°. 34, 3-21.
- RUHE, C. (2013). "La poétique du flou de Marie NDiaye", In: *Une femme puissante: L'œuvre de Marie Ndiaye*, 17-33.
- SAID, E. (1978). *Orientalism*. New York: Pantheon Books.
- SARUP, M. (1994). "Home and Identity". In: *Travelers Tales: Narratives of Home and Displacement*, 93-105.
- SICOTTE, G. (2019). "Nourritures Identitaires. Le Goût Des Mots", (Consulté le : 01.05.2024)
- SPIVAK, G. C. (1994). "Can the Subaltern Speak?" In: *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory A Reader*, 66-111.
- SYLLA, A. (2013). "Le Négoce De La Distance: Rhétorique Des Rapports Humains Dans Le Théâtre De Marie Ndiaye". In : *Une femme puissante. L'œuvre de Marie Ndiaye*, 201-215.